
H. Biezais. *Die Hauptgöttinnen der alten Letten*

Mircea Eliade

Citer ce document / Cite this document :

Eliade Mircea. H. Biezais. *Die Hauptgöttinnen der alten Letten*. In: Revue de l'histoire des religions, tome 158, n°2, 1960. pp. 220-222;

https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1960_num_158_2_9103

Fichier pdf généré le 11/04/2018

Harold BIEZAIS, *Die Hauplgöttinnen der alten Letten* (Uppsala, 1955, Almquist und Wiksells Boktryckeri, XII + 435 p. gr. in-8°).

La littérature ethnologique lettonne ne dispose pas d'un ouvrage comparable aux *Grundzüge des estnischen Volksglauben* (Uppsala, I-III, 1949, 1957), d'Oskar Loorits, autrement dit, d'un traité signé par un savant compétent et publié dans une langue de large circulation. Il existe, bien entendu, d'importantes études d'ethnologie et de folklore en letton, mais elles restent lettre close pour quiconque ignore cette langue. C'est le mérite de M. Biezais d'avoir mis à la disposition des historiens des religions non familiarisés avec les idiomes baltes, un grand nombre de documents du folklore religieux letton, en original et en traduction allemande.

M. Biezais se propose d'étudier dans la perspective de l'histoire des religions, des coutumes et des croyances religieuses populaires dont l'étude est généralement réservée aux folkloristes. Le problème central est le suivant : en quelle mesure les chansons populaires (*daina*) représentent-elles des documents authentiques de l'ancien paganisme letton ? Selon Pēteris Šmits, les *daina* auraient fleuri entre le XII^e et le XVI^e siècles. Par contre, M. Biezais estime que les *daina* ont conservé des traditions religieuses beaucoup plus anciennes ; la « floraison » du XVI^e siècle reflète seulement une nouvelle époque de la création poétique populaire (*op. cit.*, pp. 31 sq., 48 sq.). D'autres savants ont également insisté sur le fait que les *daina* sont susceptibles de se renouveler continuellement (cf. Antanas Maceina, dans les *Commentationes Balticae*, II, 1955). Certains baltologues considèrent l'interprétation de M. Biezais comme assez plausible (cf. le compte rendu

ouvrage de cette étendue : p. 28, l. 10, supprimer une fois *encore* ; p. 34, l. 16, lire *présentée* au lieu de *présenté* ; p. 35, l. 1, *juxtaposé* au lieu de *justaposé* ; p. 44, l. 18, *spirituelle*, au lieu de *spirituelle* ; p. 88, n. 5, au lieu de *6* ; p. 112, l. 27, *dans* au lieu de *dant* ; p. 147, l. 14, *mystiques* au lieu de *mytiques* ; p. 172, l. 27, *ῶς* au lieu de *ῶς* : p. 183, l. 14-15, une ligne à supprimer ; p. 196, l. 8 et 10, *νοοῦμενα* au lieu de *νοοῦμενα* ; p. 208, l. 12-13, *obstetrics* au lieu de *obseltrices* ; p. 240, notes l. 2, l'étude de M. Cappuyns est de 1933 et non de 1923 ; p. 247, l. 20, *Periarchôn* au lieu de *Periachôn* ; p. 257, dernière ligne, *idées* au lieu de *idéess* ; p. 259, l. 29 et p. 272, l. 7, *lurent* au lieu de *lirent* ; p. 288, l. 12-13, supprimer une fois *plus ou* ; p. 291, n. 2, *Deut. XXI, 10-14* au lieu de *Deut. XXI, 10-4* ; p. 309, l. 19, *aut* au lieu de *ant* ; p. 344, l. 8, *hominum* au lieu de *hominem* ; p. 344, n. 1, l. 1, lire CLVIII au lieu de CLXIII ; p. 351, l. 5, *Jacob* au lieu de *Jabob* ; p. 354, l. 15-16, *servitute* au lieu de *servitude* ; p. 359, l. 4, *Quelque* au lieu de *Quelques* : p. 376, l. 14, *ἔξηγησις* au lieu de *ἔξηγήσις* ; p. 376, l. 15, *Ὑπόνοια* au lieu de *Γπονοῖα* ; p. 376, n. 1, *φυσικωτέρχς* (avec accent) ; p. 376, n. 12, *φιλοσοφοῦσι* au lieu de *φιλοσφούσι* ; p. 384, n. 4, *Tatakis* au lieu de *Tatakin* (faire la même correction dans l'*Index des noms*, p. 708) ; p. 413, l. 25, *anagogie* au lieu de *analogie* ; p. 468, l. 10, supprimer une fois *de* ; p. 480, dernière ligne du texte, *una* au lieu de *sua* ; p. 486, l. 6, *auraient* au lieu de *aurient* ; p. 499, l. 16, *ἄπαξ* au lieu de *ἄπαξ* ; p. 514, l. 22, *de* au lieu de *se* ; p. 603, l. 6, *moelle* au lieu de *moëlle* ; p. 709, au nom VIGNAUX P., maintenir les renvois au pp. 301 et 635, et restituer à VIGNAUX G.-P. le renvoi à la p. 470.

d'Alfred Gaters, dans *Deutsche Literaturzeitung*, vol. 78, sept. 1957). Au contraire, un spécialiste du renom d'Oskar Loorits la rejette entièrement (cf. Zum Problem der lettischen Schicksalgötter, in *Zeitschrift für slavische Philologie*, vol. 26, 1957, pp. 78-103, spéc. p. 80, 83). Nous n'avons pas à prendre parti dans cette discussion technique. Disons seulement que le critère chronologique ne s'impose plus lorsqu'il s'agit d'évaluer non pas l'âge de l'expression littéraire orale d'une croyance, mais son contenu religieux. Nous réservons pour une autre occasion la discussion de cet important problème méthodologique. Rappelons pour l'instant que des folkloristes éminents ont réussi à déceler le substrat préhistorique dans des croyances et des coutumes populaires qui, à première vue, ne paraissaient que modérément anciennes. (Nous pensons surtout aux ouvrages de Karl Spiess, *Marksteine der Volkskunst*, Berlin, I-II, 1937, 1942 ; *Neue Marksteine*, Wien, 1955, et Leopold Schmidt, *Gestaltheiligkeit im bäuerlichen Arbeitsmythos. Studien zu den Ernteschnittritzen und ihre Stellung im europäischen Volksglauben und Volksbrauch*, Wien, 1952).

Convaincu que les *daina* conservent des éléments religieux archaïques, M. Biezaïs s'applique à dégager la configuration des principales déesses lettonnes, telles qu'elles se laissent saisir dans ces chansons et dans d'autres traditions populaires. L'auteur étudie successivement Laima, Māra Dēkla et Kārta (pp. 83 sq.), en prenant en considération également le syncrétisme de ces figures avec la Vierge Marie (pp. 279 sq.). La figure la plus importante est celle de Laima. Après avoir analysé ses rapports avec la chance et la malchance (pp. 119 sq.), avec Dieu (pp. 139 sq.) et le Soleil (pp. 158 sq.), l'auteur arrive à la conclusion que Laima présente la structure d'une déesse de la destinée. Tout comme Māra, Laima s'avère également être une déesse bénéfique ; à elles deux, ces deux déesses gouvernent la naissance, le mariage, l'opulence des récoltes, le bien-être des bestiaux (pp. 179-275). Déesse de la destinée et de la naissance, Laima serait donc une figure religieuse archaïque, appartenant probablement au plus haut stade du paganisme letton.

Ces résultats ont été vigoureusement contestés par O. Loorits. (Voir aussi les corrections d'ordre philologique apportées par Alfred Gaters, article cité.) Les principaux arguments de M. Loorits sont d'ordre historique : les *daina* sont relativement trop récentes pour que Laima puisse être une ancienne divinité indo-européenne ; sa fonction de divinité de la destinée est secondaire (*art. cit.*, p. 82) ; Laima est une « divinité inférieure », son rôle se limitant, d'après M. Loorits, à aider l'enfantement et à bénir le nouveau-né (p. 93) ; bref, Laima est une manifestation secondaire, de type syncrétiste, tout comme la figure de la Vierge Marie dans le folklore religieux letton (p. 90 sq.).

Un historien des religions dirait que, même si les critiques de M. Loorits étaient justifiées dans leur totalité, le problème des « Déesses lettonnes » ne serait par résolu pour autant. D'abord, il est toujours difficile de distinguer entre une Déesse patronne de l'accou-

chement et une « divinité inférieure » protectrice de l'accouchée et du nouveau-né. Ceci est évident dans l'histoire religieuse de la Méditerranée (on se reportera au travail de Momolina Marconi, *Riflessi mediterranei nella più antica religione laziale* Milan, 1939), mais aussi dans les religions moins complexes, comme celles de l'Eurasie septentrionale (cf. G. Räck, Lapp Female Deities of the Madder-akka Group, in *Studia Septentrionalia*, VI, Oslo, 1955, pp. 7-79). En outre, s'il est vrai, comme l'affirme le Dr Loorits, que l'idée religieuse d'une divinité protectrice de l'accouchement est plus archaïque que l'idée religieuse de la destinée, à un certain stade de culture ces deux « mystères » — la naissance et la destinée — arrivent à être régis par la même Figure divine féminine.

Reste à voir dans quelle mesure on a le droit d'identifier les anciennes divinités lettonnes avec les Figures syscrétistes post-chrétiennes. Nous ne prétendons pas trancher en quelques lignes ce problème extrêmement délicat. Mais il est difficile de croire que ces divinités ou semi-divinités féminines populaires — Laima, etc. — ont été fabriquées d'après le modèle de la Vierge Marie. Plus vraisemblablement, Marie s'est substituée aux anciennes divinités païennes, ou encore ces dernières, après la christianisation des Baltes, ont emprunté des traits à la mythologie et au culte de la Vierge. D'ailleurs, la popularité même de la Vierge dans certains folklores religieux européens, trahit l'existence — et l'importance — d'une Mère divine préchrétienne. On pourrait même dire que, en général, les « influences » venues de l'extérieur ne « créent » pas un complexe religieux, mais s'ajoutent à des structures qui existent déjà. Plus d'une fois, le succès d'une « influence » extérieure peut être considéré comme indiquant l'existence d'un complexe religieux similaire. Surtout, lorsqu'il s'agit de formes religieuses structurellement et fonctionnellement comparables, comme c'est le cas pour les divinités et les semi-divinités de la naissance, de la chance et de la fécondité. Mais le Dr Loorits a raison de contester le caractère indo-européen de Laima. En effet, dans la mesure où cette divinité est archaïque, elle est plutôt comparable aux déesses méditerranéennes et asianiques. Et l'on sait que le Balticum a subi des influences culturelles et religieuses de la Méditerranée et du Proche-Orient antique.

Bref, même si l'on n'accepte pas les conclusions de M. Biezaïs, son essai d'utiliser les matériaux folkloriques comme des documents historico-religieux, est méthodologiquement valide. Il s'agit, bien entendu, de « documents » mutilés, adultérés, détériorés, comparables plutôt à des palimpsestes et à des traces laissées par les animaux fossiles. Mais puisque les religions, comme d'ailleurs les cultures, se sont constituées par une série d'alluvions successives, le travail de déchiffrement des plus anciennes couches est non seulement scientifiquement permis, mais il est indispensable. Dans ce travail l'historien des religions aurait un grand profit à tirer de l'expérience des archéologues et des analyses des psychologues des profondeurs.

Mircea ELIADE.